



JAKOB ZINSSTAG, PRÉSIDENT DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DU RÉSEAU POUR LA RECHERCHE TRANSDISCIPLINAIRE (TD-NET)

Expertises, méthodes et théories, le tout au sein de différentes disciplines avec un grand objectif commun : des connaissances nouvelles et approfondies. Le « td-net » - « Network for Transdisciplinary Research » - a été formé sur initiative des Académies suisses des sciences. Il est né de l'envie d'un savoir commun. En tant que plateforme, il encourage l'apprentissage réciproque par-delà les frontières entre les disciplines, les langues et les pays. C'est ainsi qu'est née une communauté scientifique pionnière. Changement climatique, transformation numérique : les défis auxquels la société fait face nécessitent plus que jamais une orientation interdisciplinaire et transdisciplinaire dans la recherche et l'enseignement.

« C'EST EN AFRIQUE QUE J'AI APPRIS À PORTER DES CRAVATES »

Auteure : Franca Siegfried

Jakob Zinsstag évoque ses projets en Afrique et les raisons pour lesquelles, au départ, il voulait partir en Amérique du Sud. Il nous explique ce qui lui permet aujourd'hui de générer fructueusement des connaissances avec des experts africains sans titre académique, les économies qui peuvent être réalisées grâce à « One Health » et la manière dont il vit la transdisciplinarité sur le plan personnel.

JAKOB ZINSSTAG est responsable adjoint du Département d'épidémiologie et de santé publique à l'Institut tropical et de santé publique suisse (Swiss TPH), à Bâle. Il a obtenu son doctorat en médecine vétérinaire en 1986 à Berne et fait de la recherche en biologie cellulaire en tant que postdoc au Swiss TPH. Entre 1990 et 1993, il a été responsable d'un projet de l'Université de Berne en Gambie, avant de reprendre la direction du Centre Suisse de Recherches Scientifiques en Côte d'Ivoire. Depuis 1998, il dirige le groupe de recherche « One Health » au Swiss TPH. Il enseigne l'épidémiologie à l'Université de Bâle et préside le conseil scientifique consultatif du Réseau transdisciplinarité (td-net) des Académies suisses des sciences (a+).

« Des vaches atteintes de diarrhée ou de pneumonie, tel était mon quotidien à Porrentruy (JU). Maria, ma femme, occupait son premier poste de pasteure et moi, j'étais jeune vétérinaire. Nous n'avons pas tardé à avoir envie de partir à l'étranger. En 1988, j'ai commencé comme postdoc à l'Institut Tropical Suisse à Bâle. Je rêvais de projets au Pérou ou en Bolivie. Je voulais une destination où il ne fasse pas trop chaud, car je souffrais de névrodermite depuis mon enfance. Mais un projet intéressant de l'Université de Berne a fini par nous amener en Afrique et non en Amérique du Sud : la lutte contre les maladies parasitaires chez les animaux de rente en Gambie. Nous avons vécu à Bansang, à 360 kilomètres à l'intérieur des terres. Et, ô surprise, ma névrodermite a guéri dans la fournaise africaine. En 1994, le Centre Suisse de Recherches Scientifiques à Abidjan cherchait un couple pour diriger l'institution. Nous avons donc déménagé avec nos trois filles en Côte d'Ivoire. Notre quatrième fille est née en 1996. Depuis 1998, nous sommes de retour en Suisse et je fais maintenant la navette seul entre Bâle et l'Afrique. Bassirou, mon deuxième doctorant à l'Ecole Inter-Etats des Sciences et Médecine Vétérinaires de Dakar, est devenu un bon ami. Il est aussi celui qui me confronte à la réalité, échanger avec lui m'aide beaucoup. Par exemple, nous autres Européens, nous mettons souvent les pieds dans le plat dans la diplomatie africaine. Dans les ministères, tout le monde est habillé de manière très formelle pour une question de respect. C'est en Afrique que j'ai appris à porter des cravates. J'aimerais souligner que lors de nos négociations, l'accent est surtout mis sur le 17e objectif de développement durable (ODD), à savoir des partenariats globaux.

Calvin Schwabe, qui faisait de la recherche dans les années 1960 au Soudan du Sud, a été le premier à me parler de « One Health », une approche unifiée de la médecine humaine et la médecine vétérinaire. On m'a confié en 1998 la direction du projet pour l'accès aux soins des nomades au Tchad. Lors des négociations avec les nomades et les autorités, nous avons réalisé que leurs vaches

étaient mieux vaccinées que leurs enfants. Pourquoi ? L'infrastructure des soins vétérinaires est mobile alors que les services de santé humaine, eux, sont fixes. Vacciner en même temps l'enfant et le bovin, c'était la solution. Des vaccinations distinctes auraient coûté 15 % de plus. Economiser grâce à la collaboration ? Tel est le fondement de « One Health ». Je reviens tout juste du nord de Côte d'Ivoire. Là-bas, nous traitons les bovins contre la douve du foie. Les bergers attrapent scrupuleusement leurs vaches les unes après les autres pour que nous les traitions. Ils n'ont aucune formation officielle, ce sont des experts sans titre académique et ils contribuent à résoudre le problème. C'est cela, notre principe : une production conjointe de connaissances.

Je sais aussi que mon enfance en Valais, entre le Bietschhorn et le Dom, a été grandiose. Papa était chimiste chez Lonza, à Viège. Maman et moi, nous allions souvent rendre visite à des membres de la famille dans le Jura et j'étais fasciné par le bétail dans leur étable. La manière dont les cultures étrangères me font rêver me vient de mon arrière-grand-père, Albert Socin. Il était de la classe sociale des « daig », ces familles patriciennes bâloises qui formaient l'aristocratie urbaine, et a écrit le premier guide de voyage Baedeker sur la Syrie. A l'âge de 11 ans, mon projet de vie, c'était d'aider les pauvres. A la consternation du pasteur avec lequel j'ai fait ma confirmation, je ne suis pas devenu missionnaire, mais chercheur. Un chercheur qui entretient des échanges étroits avec d'autres disciplines : je suis en train d'écrire avec un Japonais un rapport à l'attention des pays de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) sur les 'best practices' en matière de transdisciplinarité. Que les Académies suisses des sciences encouragent elles aussi la recherche transdisciplinaire et aient créé un centre spécialisé à cet effet est unique. Avec ma femme Maria, je philosophe sur les interfaces entre théologies et sciences naturelles. Notre transdisciplinarité nous unit depuis que nous sommes partis en Afrique alors que nous étions encore une toute jeune famille. »